

Loups économiques et syndrome du petit chaperon rouge

Autor(en): **Deonna, Laurence**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **87 (1999)**

Heft 1429

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-281525>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

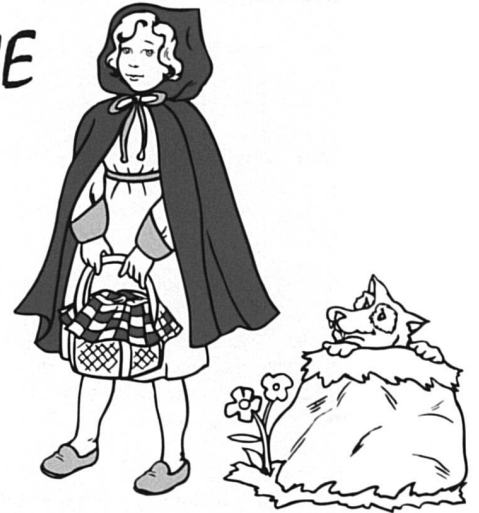
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LOUPS



ÉCONOMIQUES ET
SYNDROME
DU
PETIT CHAPERON
ROUGE



Moins de trois ans après sa parution, signe que l'horreur en question existe bel et bien, *L'horreur économique* de Viviane Forrester* a déjà été traduit en 23 langues. La romancière et essayiste française était l'hôte le 25 février dernier du Club Suisse de la Presse, à Genève. Chignon noir, tailleur noir, bijoux classe, la dame chic et infiniment civilisée cache bien son jeu. Rien d'une révolutionnaire dans l'apparence. Pourtant plus révolutionnaire que son livre, tu meurs: oser attaquer frontalement LE système, la sacro-sainte économie de marché - incontournable si l'on en croit les grands de ce monde, dont le manque d'imagination est en train de virer à la tragédie planétaire.

Viviane Forrester: N'offrir qu'un seul modèle de société pour l'humanité toute entière, je ne trouve qu'un terme pour cela: stalinien. Et quel est ce modèle? Une économie qui, dans les esprits, ne signifie plus que «business» et «rentabilité». Un système où l'on ferme les hôpitaux, parce qu'ils ne sont pas rentables... Les anciens pays communistes s'y jettent la tête la première, avec les résultats dramatiques que l'on sait. Les pays du Tiers-Monde suivent les yeux fermés, sans réaliser qu'ils s'enferment dans une nouvelle forme de colonisation. On spéculé avant même d'avoir signé les contrats. On spéculé sur la spéculation. Quasiment un jeu virtuel. Et mortel. Laissant en rade des millions de personnes.

F.S.: Pourquoi ce livre, vous une romancière ?

V.F.: Un terrible malaise. J'ai longtemps cru être l'une des seules à le ressentir, au point que je me suis d'ailleurs demandé à plusieurs reprises en écrivant *L'horreur économique* si je ne délirais pas. J'imaginai simplement que dans une cinquantaine d'années, quelqu'un redécouvrirait mes élucubrations et dirait : «*Tiens, tiens, vu avec du recul, elle n'avait pas si tort*». Pas un instant je n'aurais pensé me retrouver lancée dans une tournée de conférences à travers le monde. Et encore moins qu'à certaines de ces rencontres se rassembleraient, j'allais dire se reconnaîtraient autour de mon livre, plus d'un millier de personnes ».

F.S.: Il y a pourtant des récalcitrants à votre démonstration.

V.F.: Certes. Il y en a même qui m'ont traitée de marxiste, l'insulte suprême. Leur principal argument était alors bien sûr «le miracle asiatique»... lequel s'est transformé peu après en «cauchemar asiatique» ! C'est d'ailleurs affolant de voir à quel point et à quelle vitesse les plus pessimistes parmi mes pronostics se sont réalisés. Aujourd'hui, mon livre me paraît presque euphorique à côté de la réalité. Décourageant aussi de constater qu'aujourd'hui, ces mêmes chefs d'entreprises qui, lors de nos discussions, me donnaient raison, n'en continuent pas moins d'agir exactement comme auparavant.

F.S.: On entend toujours se référer à «la crise».

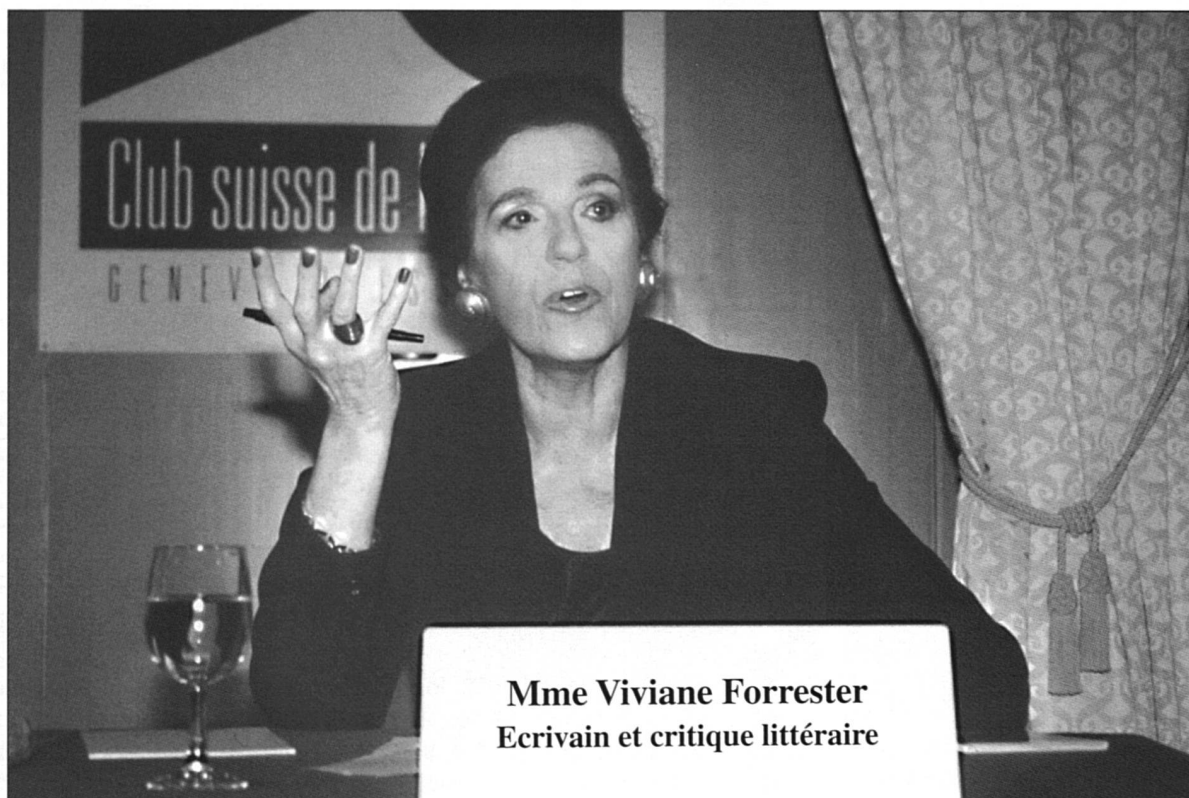
V.F.: Il ne s'agit pas de crise, mais de mutation, d'une métamorphose de notre civilisation. Impossible désormais de vivre avec les vieux schémas du XIX^{ème} siècle, à savoir que la dignité d'un être humain dépend d'un emploi. La dignité n'a rien à voir avec ça. La dignité, c'est la capacité qu'on a de donner un sens à sa vie. Des millions d'êtres humains vivent aujourd'hui dans l'angoisse de n'avoir pas d'emploi, ou de le perdre. Cette honte, cette peur d'être chômeur devraient être cotées en Bourse, tant elles font partie de la perversité du système.

F.S.: On ne cesse pourtant de clamer urbi et orbi: «priorité à l'emploi».

V.F.: Promesses fallacieuses. Attrape-nigaud tant le nombre des emplois proposé est minuscule par rapport au nombre des chômeurs (18 millions, rien qu'en Europe). Il faudrait des décennies pour résorber la situation. C'est le système qu'il faut changer; ce qui n'est pas près d'arriver tant qu'on trouvera normal que la cote en Bourse d'une entreprise grimpe, et que ses actionnaires se remplissent les poches... au moment même où elle licencie à tour de bras.

F.S.: Et la flexibilité du travail ?

V.F.: Cette flexibilité censée venir à l'aide du travailleur, du chômeur, permet surtout à l'employeur de disposer de lui à sa guise. Je l'appelle «le



syndrome du Petit Chaperon Rouge»: «C'est pour mieux te sauver mon enfant»... alors que le malheureux sera bouffé tôt ou tard !

F.S.: Alors, que faire ?

V.F.: «Résistance»: c'est le mot qui revient sans cesse chez mes auditeurs lors de mes conférences. Résister, ok, mais comment ? Je ne suis pas visionnaire. Je sais seulement que nous qui avons la chance de vivre en démocratie, devons avoir le courage de dénoncer ce système,

de dire notre refus. Ceci même si l'on ne peut pas offrir d'alternative. S'il fallait avoir une solution de rechange à chaque fois qu'on met les pieds au mur, on ne ferait jamais rien !

F.S.: Ne craignez-vous pas que la mondialisation et le nivellement de l'opinion publique, ne finisse un jour par faire accepter l'inacceptable comme étant la normalité ?

V.F.: Le succès retentissant de *L'horreur économique* montre une

fois de plus que les gens ne sont pas des crétins. Le bourrage de crâne a ses limites. Les exemples ne manquent pas. Prenez récemment l'affaire Clinton-Lewinsky. Mois après mois, jour après jour, les Américains ont été bombardés avec cette histoire. Cela ne les a pourtant pas empêchés de penser par eux-mêmes. Ils n'ont pas renié leur Président. Ils n'ont pas marché.

Laurence Deonna

*Ed. Fayard, 1996 ; Ed. Le Livre de Poche, 1999.

FONDATION PIERRE GIANADDA MARTIGNY

MUSÉE GALLO-ROMAIN - MUSÉE DE L'AUTOMOBILE
COLLECTION LOUIS ET EVELYN FRANCK
PARC DE SCULPTURES

**TURNER
ET LES ALPES**
organisée avec la Tate Gallery Londres
et

**LES ALPES
EN PHOTO**
par Oscar et Michel Darbellay

5 mars - 6 juin 1999
Tous les jours de 10 heures à 18 heures

Rens.: tél. (027) 722 39 78 - fax (027) 722 52 85
<http://www.gianadda.ch>

ABONNEZ-VOUS Fr. 65.-*

pour recevoir **Femmes**
suisses

chez vous pendant une année

ou si vous hésitez, optez pour le recevoir 3 mois à l'essai gratuitement

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

N° postal et lieu _____

* (AVS, chômage Fr. 52.-, abonnement de soutien: Fr. 80.- ou plus, étranger Fr. 70.-)

A renvoyer à : **Femmes suisses, case postale 1345, 1227 Carouge - GE**